

Le chemin de croix

La période du carême que nous vivons en ce moment nous invite à nous pencher, à l'approche de la Semaine sainte, sur le mystère de la croix et la pratique dévotionnelle du chemin de croix. J'aimerais revenir sur l'histoire de cette pratique et sa représentation dans l'art à partir de l'exemple du chemin de croix du Christ-Roi réalisé par l'artiste fribourgeois Armand Niquille.

PAR SÉBASTIEN DEMICHEL | PHOTOS: J. MÜLHAUSER

« Car le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu. » (1 Co 1, 18) Par ce passage, saint Paul lie le langage de la croix à celui du salut. Les souffrances du Christ crucifié en rachat des péchés humains ramènent à l'essentiel de la foi catholique en la mort et la résurrection.

Histoire du chemin de croix

Le chemin de croix est un exercice de piété qui a traversé les siècles jusqu'à être intégré dans le calendrier liturgique de l'Église. Le symbole de la croix comme représentation de la Passion du Christ remonte aux premières communautés chrétiennes. Au II^e siècle, on constate un intérêt croissant pour les lieux historiques de la Passion du Christ qui deviennent des lieux de pèlerinage. Des chrétiens se rendent à Jérusalem pour faire la *via dolorosa* et ainsi s'unir à la Passion du Christ.

L'édit de Milan en 313 autorise la liberté de culte et met fin aux persécutions dont

les chrétiens étaient victimes. Les pèlerinages en Terre Sainte deviennent alors plus fréquents. Les chrétiens de l'Antiquité reproduisent le chemin suivi par le Christ entre le prétoire (tribunal de Pilate) au bas de Jérusalem et le Golgotha (Calvaire) au sommet de la ville, lieu de la crucifixion.

Au Moyen Âge

Durant les siècles suivants, le chemin de croix ne se pratique qu'en Terre Sainte, mais les récits de voyageurs le font connaître en Europe. Ce n'est toutefois qu'au Moyen Âge, sous l'impulsion de figures marquantes telles que saint Bernard de Clairvaux et saint François d'Assise, que la pratique du chemin de croix se diffuse. À cet égard, le rôle des Franciscains est particulièrement important. Ils se voient en effet confier la garde des lieux saints au XIV^e siècle et réalisent des représentations de la Passion du Christ pour permettre la méditation des fidèles sur ces mystères. Soucieux d'offrir le chemin de croix aux pauvres et invalides ne pouvant



Chemin de croix Christ-Roi station I.



Chemin de croix Christ-Roi station V.



Chemin de croix Christ-Roi station VIII.

se rendre en Terre Sainte, les Franciscains souhaitent diffuser sa pratique à l'ensemble de la chrétienté.

D'abord limité à deux points (le prétoire et la calvaire), le chemin de croix est ensuite segmenté en stations dont le nombre varie entre le XV^e et le XVII^e siècle pour se fixer à 14 au XVII^e siècle. En 1731, le pape Clément XII reconnaît le chemin de croix comme une prière de l'Église. Dès le XVIII^e siècle, cette forme de dévotion se propage dans l'ensemble du monde catholique. Le privilège franciscain est également levé et sa pratique est généralisée.

Aujourd'hui, le chemin de croix a une triple dimension. Une dimension historique puisqu'il célèbre le dernier chemin parcouru par Jésus du prétoire au Golgotha en se fondant sur les textes des évangiles (Jean-Paul II en a d'ailleurs modifié certaines stations pour mieux respecter le récit évangélique); une dimension liturgique puisqu'il s'agit d'une prière célébrée en 14 stations; et enfin une dimension artistique, puisque le chemin de croix est généralement représenté dans les églises.

Le chemin de croix d'Armand Niquille

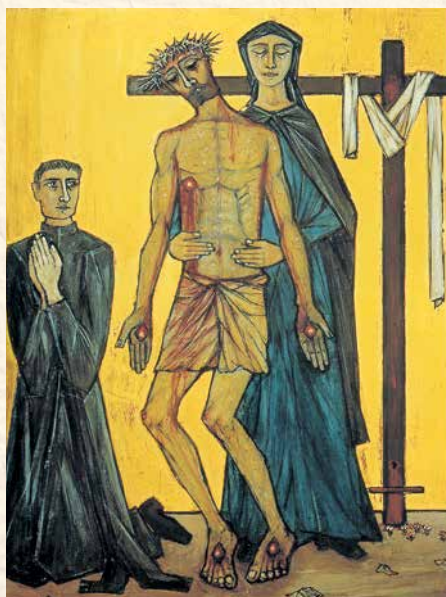
L'église du Christ-Roi nous offre un bel exemple de la présence du chemin de croix dans l'art. Construite en 1951, cette église accueille sa première messe en 1953 devant 1500 fidèles et est consacrée l'année suivante. En 1955, sur mandat de l'architecte Honneger, le peintre fribourgeois Armand Niquille (1912-1996) réalise le chemin de croix du Christ-Roi. L'année précédente, il avait déjà réalisé celui de Nuvilly, dans la Broye fribourgeoise. Armand Niquille est particulièrement marqué par le mystère de la croix: « Mon enfance a été ainsi marquée par le Crucifié dont le mystère, fascinant et inquiétant, faisait partie des émois d'un

garçon rêveur et bagarreur. Ce n'est pas impunément que l'on représente le Christ crucifié. L'on se pose des questions. On se plonge dans la mystique chrétienne [...]. Avec le Christ, il y a toujours la croix. La croix de notre rédemption et de la divinisation de notre âme. »

Le chemin de croix d'Armand Niquille s'articule autour de 14 tableaux de la Passion du Christ qui représentent chacun une station (liste en annexe). Niquille s'appuie sur la technique de l'icône. Fidèle à cette tradition, il insère ses tableaux dans le mur de béton comme dans une iconostase. Les fonds dorés polis à l'agate, fidèles à la tradition byzantine et médiévale, symbolisent la gloire de Dieu et la lumière céleste, annonces d'une résurrection à venir.

Au niveau artistique, ce chemin de croix est assez dépouillé et représente généralement trois personnages, dont le Christ (voir station I: condamnation), dans une attitude hiératique (sacrée) et expressionniste. Certains personnages, tels que Simon de Cyrène (station V) sont vêtus d'habits contemporains. Cet anachronisme voulu doit illustrer le caractère contemporain de la Passion, que le fidèle revit à travers une méditation lors du chemin de croix. Enfin, l'artiste a veillé à représenter la figure du prêtre (station XIII). Des détails, tels que les fleurs présentes au pied de la croix pour annoncer la résurrection, contribuent à la richesse de l'œuvre.

Le frère dominicain Luc Dumas admire ce chemin de croix peu après sa réalisation et y voit une correspondance, un dialogue entre l'effet sensible et la cause intelligible à faire entendre: « Toute œuvre qui parle exige qu'on lui réponde; et lorsque cette œuvre dit tout entière la Passion du Christ, lui ôter la chance d'un dialogue c'est lui faire perdre son sens et sa fin. »



Chemin de croix Christ-Roi station XIII.

14 stations du chemin de croix d'Armand Niquille:

- I: la condamnation à mort de Jésus
- II: le chargement de la croix
- III: la première chute de Jésus sous le poids de la croix
- IV: la rencontre avec Marie
- V: le portement de croix par Simon de Cyrène
- VI: le visage du Christ essuyé par Véronique
- VII: la deuxième chute de Jésus
- VIII: Jésus consolant les saintes femmes
- IX: la troisième chute de Jésus
- X: le dépouillement des vêtements
- XI: la mise en croix
- XII: la mort de Jésus
- XIII: la déposition
- XIV: la mise au tombeau